Baillif – Rue de la Madeleine

Tristan Yvon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4967>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Tristan Yvon, « Baillif – Rue de la Madeleine », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Guadeloupe, mis en ligne le 01 mars 2006, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4967>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Baillif – Rue de la Madeleine

Tristan Yvon

Identifiant de l'opération archéologique : 23246

Date de l'opération : 2006 (SU)

- En février 2006, M. Augusty, demeurant rue de la Madeleine - rue située au pied du morne Mabouya à Baillif - prévenait la DRAC de la découverte fortuite d'un dallage en pierre lors du creusement dans son jardin d'un puisard. Les informations déjà existantes sur le secteur, ainsi que les observations réalisées sur place par les agents du service de l'archéologie, ont démontré l'intérêt des vestiges mis au jour et l'importance de mener des investigations supplémentaires. Une fouille limitée à l'emprise du puisard projeté a pu être réalisée pendant une semaine environ. Le dallage est constitué de pierres volcaniques qui ont été sciées et dont le module est de 0,50 m par 0,60 m en moyenne pour une épaisseur de 9 cm. Elles ont été posées sur un lit de mortier de chaux. Le mobilier archéologique qui repose dessus est exclusivement constitué de céramiques de raffinage du sucre. Le raffinage ou le terrage du sucre, qui sont des opérations destinées à épurer et à blanchir le sucre brut, nécessitent en effet l'emploi de céramiques spécifiques : un récipient tronconique appelé forme à sucre, duquel sera extrait le pain de sucre, et un pot sur lequel cette forme repose. Ce dernier, appelé aussi recette, est destiné à recueillir la mélasse, résidu du raffinage, qui s'écoule par l'extrémité de la forme à sucre. En raison d'une économie reposant très tôt sur l'industrie sucrière, ce type d'artefact est extrêmement répandu en Guadeloupe. Il a été utilisé jusque vers le milieu du XIX^e s., époque où l'apparition des turbines centrifuges permet un épuration forcée des sucres en quelques minutes, mieux qu'on ne pouvait le faire par l'utilisation des céramiques de raffinage en quinze jours.
- Toutefois, l'originalité de la collection mise au jour rue de la Madeleine réside dans sa provenance, puisqu'elle est issue de l'importation alors que les fouilles livrent habituellement des céramiques de raffinage produites localement. En effet, plusieurs ateliers de production, comme celui de Terre-de-Bas, se sont développés dans l'archipel

pour répondre aux besoins en céramiques de raffinage de l'industrie sucrière. Les pâtes des productions locales sont d'une teinte rouge très prononcée (due à la forte teneur en oxyde de fer des argiles de Guadeloupe), alors que les céramiques découvertes rue de la Madeleine sont de couleur claire, beige ou ocre. De plus, l'intérieur des pots à mélasse présente une glaçure vert-olive. La chrono-typologie établie par Régaldo-Saint-Blancard (Régaldo-Saint-Blancard, 1986) permet d'attribuer cette production aux ateliers bordelais de Sadirac, dans la seconde moitié du XVII^e s. Les différents documents anciens permettent d'avoir une idée de la nature du bâtiment auquel appartient le dallage découvert. En effet, le sommet du morne Mabouya est alors occupé par un fort construit par la famille Boisseret dans les années 1650, au pied duquel se développe le bourg du Baillif, sur la rive droite de la rivière. Il est constitué pour l'essentiel de magasins destinés à entreposer les productions locales dans l'attente d'un embarquement appartenant à la Compagnie des Indes occidentales, mais aussi aux planteurs. Les bâtiments s'organisent autour d'une place centrale que l'on retrouve aussi bien sur la vue cavalière dessinée par l'ingénieur Blondel en 1667, que sur le plan levé par Payen en 1682.

- 3 Même si il est impossible d'en avoir la certitude en raison de la faible superficie du sondage, la présence exclusive de céramiques de raffinage importées, rend tout à fait vraisemblable la possibilité qu'il s'agisse d'un magasin recevant des céramiques de raffinage d'importation destinées à alimenter les habitations-sucreries des environs. La seconde possibilité est qu'il s'agisse d'une raffinerie que le Père Labat signale en ruine dans ce secteur dans les années 1690. Il faut remarquer que les céramiques de raffinage découvertes sur le dallage ont toutes subi l'effet du feu, le bâtiment n'ayant pas été réutilisé par la suite. Or, par le récit du Père Labat, l'on sait que l'ancien bourg du Baillif a été incendié à deux reprises par les Anglais : en 1691 puis en 1703, date à laquelle il est définitivement abandonné, ou plutôt déplacé sur la rive gauche de la rivière du Baillif. Les céramiques découvertes datent de cette période et illustrent sans doute cet épisode mouvementé de la vie du bourg.
- 4 Une fois les vestiges étudiés, les dalles ont été déposées afin de fouiller les couches archéologiques sous-jacentes. Quatre strates différentes ont pu être distinguées. Elles contiennent toutes exclusivement du mobilier céramique amérindien (0,7 kg au total) associé à du silex, des restes de faunes vertébrées et des coquilles. Le scénario d'Amérindiens chassés par les colons à leur arrivée dans ce secteur était séduisant, mais une date radiocarbone effectuée sur un charbon et un fragment de lambi a infirmé cette hypothèse : pour le premier échantillon, le résultat donne un âge calibré de 1223 à 1285 apr. J.-C., et pour le deuxième de 1050 à 1220 apr. J.-C. Sous ces couches contenant du mobilier archéologique amérindien, un niveau de circulation sur lequel reposaient des tessons du XVII^e s. bien à plat a été repéré. Il faut donc en conclure que le mobilier amérindien se trouve en position secondaire, probablement apporté avec une terre de remblai déposée par les colons. Elle est probablement destinée à niveler le sol avant la pose du dallage, et peut-être aussi à rehausser son niveau afin de limiter les risques d'inondation de la rivière. Se pose le problème de la provenance de ce remblai : les colons ont certainement utilisé de la terre prélevée sur un ancien site amérindien proche. Une occupation de l'époque saladoïde est d'ailleurs connue à proximité, mais la datation radiocarbone effectuée, corroborée par la découverte d'un pied de platine à manioc en céramique, permet de dater les vestiges découverts lors du sondage de l'époque post-saladoïde, dont aucun indice n'est pourtant connu dans le secteur.

- 5 Le mystère n'est donc pas entièrement résolu, même si ce sondage très limité par son emprise, a permis d'obtenir une foule d'informations dignes d'intérêt, tant pour la période historique que pour la période préhistorique. Il faut surtout souligner que ces informations auraient été perdues sans le civisme dont le propriétaire du terrain a fait preuve en nous signalant sa découverte.
-

ANNEXES

Fig. n°1 : Dallage de pierres volcaniques

Auteur(s) : Yvon, Tristan (SRA). Crédits : Yvon, Tristan, SRA (2006)

INDEX

operation Sauvetage urgent (SU)

Index chronologique : Temps Modernes

Index géographique : Guadeloupe (971), Baillif

Thèmes : argile (atelier), atelier de potier, céramique, dallage, entrepôt, incendie, mortier de construction, remblai, stockage, sucre, voirie

AUTEURS

TRISTAN YVON